



Correspondences sémiotiques entre théologie et métaphysique

1. Introduction

Par correspondance sémantique entre deux termes (ou entre deux séries de termes) nous comprenons non pas identité, mais une analogie, qui suppose des similitudes, autant que des différences. Le langage théologique et le langage métaphysique présentent des correspondances sémantiques en commençant avec leur terme central, le terme de *Dieu* et, respectivement, *l'être du monde (l'être en tant qu' être)*.

Dans notre communication, nous avons en vue la métaphysique des systèmes philosophiques nonreligieux ou quasi-nonreligieux, et non pas la métaphysique religieuse, où les concepts principaux sont identiques ou quasi-identiques.

Nous considérons aussi le terme de Dieu seulement dans le sens de Dieu-père, c'est-à-dire comme fondement et créateur du monde, et non pas dans le sens de Dieu-fils ou de Dieu-esprit, mais nous pouvons démontrer que tous les trois sens du terme ont des correspondances dans la philosophie. Ainsi, le Dieu-esprit a été identifié d'habitude à l'ordre ou le logos du monde, qui a été divinisé, tandis que le Dieu-fils n'a pas eu un correspondant philosophique bien déterminé au point de vue terminologique, mais son pendant a été présent par l'idée que *l'être en tant qu' être* n'est pas seulement

transcendent, mais aussi immanent, dans la mesure où *l'être* se présente sous la forme des *étants* (ceux qui sont).

2. Esquisse de la relation entre la métaphysique et le monothéisme chrétien

En revenant aux termes de *l'être* et de *Dieu* comme fondement et créateur, initialement, dans la pensée antique grecque, la métaphysique a constitué une prémisse pour la religion monothéiste, spécialement pour la doctrine chrétienne. Pythagoras, Parménides, Socrate, Platon, Aristote ont anticipé l'idée religieuse de Dieu par l'argument que le principe du monde ne peut pas être un élément concret, mais il réside dans un principe nondéterminé, donc transcendent, donc surnaturel.

Le christianisme a influencé ensuite la métaphysique médiévale, qui a mis le signe de l'identité entre *l'être du monde* et *Dieu*. Ultérieurement, les modernes ont séparé la métaphysique de la religion. Pourtant, à l'exception des matérialistes du XVIII-e siècle, ils n'ont pas opéré une coupure entre les deux espèces de la culture, mais ils ont soutenu l'existence du Dieu. Il est vrai, dans le plan métaphysique, à l'exception de Spinoza et de Hegel, qui ont été panthéistes, les autres penseurs modernes ont été déistes et, par conséquent, ils ont considéré que le Dieu-fondement reste à l'extérieur du monde créé, étant seulement transcendent, tandis que la doctrine religieuse et la théologie chrétienne affirment que Dieu est aussi immanent. Par la suite, nous voulons détailler la position philosophique de l'antiquité grecque et de la modernité en ce qui concerne le rapport entre *l'être du monde* et *la divinité*.

3. La divinisation du principe dans la philosophie antique grecque

En ce qui concerne la période antique de la philosophie grecque, dans les exégèses données par les historiens roumains de cette philosophie, il y a deux interprétations principales: l'une qui soutient que les présocratiques sont ancorés dans la mythologie et divinisent le principe du monde, et l'autre, qui postule une coupure entre la philosophie dans son état initial et la mythologie, en considérant que le concept préclassique d'*arché* est d'une laïcité pure.

Dans notre interpretation, les philosophes de Milet, puis Héraclite et, surtout, Pythagoras, qui, ne l'oublions pas, ont été hylozoïstes, ont fait l'analogie entre l'élément originaire du monde et une divinité suprême, Zeus, et entre les principales forces de la nature et des divinités dérivées, subordonnées. Par conséquent, quoiqu'ils fussent, religieusement, polythéistes, par la divinisation du principe, ils ont préparé et anticipé le point de vue monothéiste.¹ Plus tard, à la fin de l'étape préclassique, Xenofan et Parménide ont conturé l'idée de *l'être en tant qu'être*, bien séparée de toutes les choses corporelles ou spirituelles et, toutefois, ils ont identifié *l'être en tant qu'être* avec Dieu. D'ailleurs, comme l'affirmait le philosophe roumain Mircea Florian (1888-1960), „le point de départ de Xenofan est la critique d'anthropomorphisme religieux”², par laquelle il a identifié le Dieu suprême avec le principe et, toutefois, il a considéré que les autres Dieu ont, aussi, certains traits du principe. À son tour, l'historien roumain de l'ancienne philosophie grecque Aram Frenkian argumentait que, par sa conception sur le principe, Parménide est „le précurseur de la théologie négative.”³

La notion parménidienne de *l'être* a exercé une influence considérable sur Empédocle et Anaxagora, qui ont ajouté que *l'être*, initialement nondéterminé, devient ultérieurement déterminable, par la transition du transcendent dans l'immanent. Dans ses dialogues *Timaios* et *La République*, Platon a accordé à Dieu et, respectivement, au Bien, qu'il divinise, autant les caractéristiques de *l'être comme être*, que le pouvoir de créer la réalité des âmes ou des idées etc.

À son tour, Aristote attribue à Dieu quelques-unes des qualités qui s'imposeront dans la théologie, parmi lesquelles la connaissance et la félicité absolues, mais aussi la nonintervention dans le monde.

4. Le Dieu de la philosophie médiévale et moderne: transcendent ou immanent?

Dans la période médiévale, sur laquelle nous n'insistons pas ici, le synode de Niceea (325) a postulé l'idée de Dieu comme trinité et les philosophes et les théologiens de la patristique ont soutenu que Dieu, comme créateur, reste transcendent, en dehors du monde, mais, comme sauveur, comme Dieu-fils, il est immanent, en se trouvant dans une étroite liaison avec les hommes. Cette idée-force sera reprise dans la scolastique et, plus tard, dans la philosophie moderne.

Les penseurs européens modernes, du XVII-e et du XVIII-e siècles, soit empiristes, ou rationalistes, soit déistes, ou panthéistes, ont soutenu, d'une part, que Dieu n'intervient pas dans les lois qu'il a posées dans la nature, et, d'autre part, qu'il est présent dans la vie humaine par la morale révélée et par son rôle de garant de la moralité humaine.

Néanmoins, il paraît que les déistes ont exclu la présence de Dieu parmi les hommes, parce qu'ils ont affirmé un Dieu en dehors de la nature physique et, par conséquent, une conséquence seulement implicite, en dehors du monde humain. Cette idée persiste encore parmi certains théologiens, qui accusent le déisme en général et le déisme rationaliste ou illuministe en spécial de représenter la cause spirituelle de l'affaiblissement de la religiosité à l'époque contemporaine.

En réalité, comme nous l'avons déjà affirmé, le déisme, dans chacune de ses variantes, n'est pas du tout coupable de la situation de la moralité d'aujourd'hui. D'ailleurs, le déisme ne fait rien d'autre qu'accentuer une idée qui se trouve encore dans la philosophie religieuse médiévale. Par exemple, le fondateur de la philosophie chrétienne, Augustin (354-430), pensait, sous l'influence du platonisme, que Dieu a créé le monde et le maintient par une création perpétuelle et, toutefois, en distinguant entre *Civitas Dei* et *Civitas Terrena*, il ajoutait que Dieu conduit la cité divine (*Civitas Dei*). Ultérieurement, Avicenna (X-e-XI-e siècles), philosophe religieux, pensait que Dieu n'intervient pas dans la sphère des corps célestes, mais il intervient dans le monde humain.

5. La réciprocité entre la métaphysique et la théologie contemporaines

Aujourd'hui, à côté des orientations philosophiques spirituelles, comme le thomisme, le personalisme, l'existentialisme religieux etc., il y a beaucoup d'autres directions, qui sont indifférentes, ou bien semblent l'être ainsi, par rapport à la religion.

En réalité, la métaphysique et la théologie (ou la religion) se soutiennent réciproquement. Ainsi, la métaphysique se rapporte à l'être profane du monde comme facteur transcendant et, donc, ouvre la perspective religieuse, qui divinise ce facteur. En dernière instance, chaque philosophie, qu'elle soit matérialiste, cherche l'unité de l'univers physique, en ouvrant ainsi le chemin à la religion et à la théologie, qui, à leur tour, cherchant cette unité, l'originent en Dieu. par conséquent, à son tour, la religion ne contredit pas la philosophie, qu'elle soit même une philosophie laïque, parce que la religion, elle, ne fait rien d'autre que de nimber les idées philosophiques.

6. Conclusion

En guise de conclusion, par le fait qu'il y a des correspondances sémantiques entre la théologie et la métaphysique, en commençant avec les termes de *Dieu* et, respectivement, de *l'être en tant qu' être*, nous croyons que, dans les conditions d'aprochement économique et politique des pays européennes, *les valeurs religieuses* chrétiennes, qu'elles soient catholiques, ou orthodoxes, ou bien protestantes, qui dominant l'espace de l'Union Européenne, et *les valeurs philosophiques*, qu'elles soient d'une facture religieuse, ou d'inspiration scientifique, seront cultivées dans l'esprit du dialogue et du respect réciproque autant à l'intérieur de leur domaine, que dans les rapports qui existent entre les deux domaines de la culture et de la création humaine.

D'ailleurs, par leur nature, les valeurs philosophiques et les valeurs religieuses ne se contredisent pas. Toutes les formes de la culture et de la valeur sont complémentaires parce que les facultés correspondentes de l'âme – dans notre cas la raison et la croyance

– ne se trouvent pas, nécessairement, en contradiction, mais, plutôt, elles se stimulent réciproquement, ou, en tout cas, elles se concilient à l'intérieur de l'âme humaine créatrice.

Ioan N. ROȘCA,

Professeur à l'Université *Spiru Haret*, Bucharest, Roumanie

Roșca Ioan

str. Sibiu, nr. 19, Bloc Z6, scara A, etaj 8, ap. 53

București, sector 6, cod 061535

România.

¹ Ioan N. Roșca, *De la mythos à la logos* (București: Paideia, 1997), 53.

² Mircea Florian, *Cosmologia elenă* (București: Institutul de Arte Grafice "Bucovina", I.E. Torutiu, 1929), 52.

³ Aram Frenkian, *Parmenide precursor al teologiei negative* (Cernăuți: Glasul Bucovinean, 1939).